

Homélie du deuxième dimanche du carême B-2015

Bienveillant comme lui

La transfiguration au quotidien

Nous sommes, bien sûr, marqués par les valeurs de la société dans laquelle nous vivons et souvent, à notre insu, nous intégrons des comportements, des manières de faire et de penser qui sont à l'inverse de la parole de Dieu, de son plan sur le monde, et sur nous-mêmes. À titre d'exemple, les faits suivants.

- Le travail est très valorisé dans notre société. On le considère comme un droit fondamental et cela est excellent. Mais lorsqu'il prend toute la place dans la vie d'une personne au détriment de sa santé, de sa vie de famille, la personne s'offre en sacrifice à un système qui n'a rien à voir avec la vie.
- Les activités sportives pour les enfants sont excellentes, elles développent des habiletés essentielles pour devenir adulte, elles apprennent la constance, l'esprit d'équipe, etc. Mais elles peuvent être aussi la réalisation d'un rêve pour les parents de voir leur enfant performer, être le meilleur, en le poussant constamment sans tenir compte de ses limites, de ses capacités réelles, de ses goûts. Quand c'est le cas, l'enfant peut être sacrifié à la fierté des parents.
- Dans le contexte de mondialisation de l'économie, on doit rationaliser toutes les activités économiques. Voilà le nouveau dogme. On fixe des profits à atteindre, le nombre de postes de travail à conserver pour réaliser cette rentabilité. Par la suite on coupe les postes en trop. Et les personnes que deviennent-elles? Elles sont tout simplement sacrifiées au système.



Tout cela peut même nous paraître normal, dans le sens que cela devient la norme et qu'il n'y a pas vraiment moyen d'échapper à ce système. La parole de Dieu que nous avons entendue aujourd'hui le conteste. Faisons une lecture croyante de ces textes, c'est-à-dire, en ayant toujours en tête que le Seigneur aime notre monde, est bienveillant avec lui, et nous permet de marcher avec lui.



Dans le premier texte, Abraham s'apprêtait à sacrifier son fils selon les coutumes de son temps. Isaac, soit dit en passant, signifie « l'enfant du rire ». Alors notre bon vieil Abraham était en train de se résigner à offrir à Dieu, en sacrifice, son fils premier-né. Puis il se met à réfléchir. Comment Dieu, qui m'a promis une descendance, cette descendance qui se concrétise dans cet enfant que j'aime, qu'il m'a donné, comment peut-il me demander de lui sacrifier l'instrument de sa promesse? Abraham se laisse habiter par cette promesse et comprend que Dieu ne lui

demande pas ce sacrifice mais qu'il l'invite plutôt à faire en sorte que cette vie s'épanouisse en changeant les règles en vigueur à son époque. Il prend conscience que la promesse de fidélité de Dieu est en train de faire son chemin et est en train de transformer les rapports humains, elle est en train d'humaniser les rapports humains. On ne sacrifie pas un être humain pour quelque motif que ce soit. Abraham découvre que c'est en faisant en sorte que la vie s'épanouisse qu'il rend gloire à Dieu. Il découvre que Dieu est en train de se faire déroutant pour son époque, Il lui apprend à voir autrement, Il lui fait faire une expérience de transfiguration de son regard.

C'est exactement ce à quoi Jésus s'occupe. Avec lui les rapports humains sont transformés, Dieu manifeste sa volonté de faire surgir la vie pour toute personne. Jésus fréquente toutes les personnes même celles qui n'ont jamais voix au chapitre de sa société. Il fréquente les pécheurs, les accueille et changent pour eux le cours des choses. Il fréquente les enfants qui sont considérés comme des êtres négligeables, il fréquente les femmes pour en faire des témoins, des disciples. Oui Jésus bouleverse les rapports humains en montrant à chacun et chacune la volonté de Dieu de leur accorder la vie de plénitude. La résurrection est le gage que rien ne pourra arrêter ce mouvement que Dieu a inscrit dans l'humanité. Le texte de la transfiguration est une occasion d'en prendre conscience.



Dieu s'adresse aux disciples en leur présentant Jésus comme son Fils bien-aimé, qu'on peut lui faire confiance, qu'on peut l'écouter car il réalise la promesse de vie. Son intérieur devient visible, cela transfigure son apparence. Il devient lumière. Il est le gage que l'humanité s'humanisera de plus en plus malgré les arrêts, les reculs apparents que nous pouvons constater à chaque époque de notre histoire humaine. L'exigence du respect des droits humains dans notre société se fait de plus en plus pressante pour tous les pays.

Jésus est celui que Dieu nous propose d'écouter, pour voir le monde autrement, le voir à sa manière et ainsi recréer nos rapports humains. Je crois qu'avec les exemples que je vous ai donnés au début de cette réflexion, il nous est facile de saisir que nous n'avons pas fini d'écouter Jésus car il y a encore de nombreuses situations où nous continuons d'offrir des personnes à des dieux qui n'en sont pas.

Je nous invite à prendre un peu de temps de réflexion personnelle, cette semaine, pour identifier dans notre propre vie, d'abord, si nous ne nous offrons pas à un quelconque dieu qui n'est pas celui que Jésus nous propose, en somme un dieu qui ne fait pas vivre. Par la suite on pourra regarder si nous ne nous faisons pas complices de sacrifices de personnes dans l'ensemble de nos relations personnelles et sociales?

Jésus nous a permis de faire une expérience de lumière pour regarder notre vie de façon nouvelle. Nous pouvons redescendre avec ce nouvel éclairage et continuer notre route vers Pâques. Que notre eucharistie nous aide à garder cette précieuse découverte.

